

Extrait des admirables secrets de Th. Wecker.

Quand le prêtre a conjoint les deux époux, le mari, tout frais béni, donne à sa femme l'anneau d'alliance, pour sceller cette *conjonction*. Ce moment est du plus grand intérêt pour les femmes, et mérite toute leur attention. Si le mari arrête l'anneau à l'entrée du doigt, et ne passe pas la seconde jointure, la femme sera reine et maîtresse de tout ce qui se fera dans le ménage.—Mais lorsqu'un homme a l'impolitesse d'enfoncer l'anneau jusqu'à l'origine du doigt, et de le fixer lui-même à la place qu'il doit occuper, cet homme sera le souverain seigneur et maître de tout ce qui se fera chez lui.

Ainsi les demoiselles *bien nées* ont soin de courber le doigt annulaire, au moment où elles reçoivent l'anneau conjugal, de façon qu'il s'arrête au bout du doigt; et c'est à ce petit moyen qu'elles doivent le plaisir de gouverner encore leur mari, qui se vante toutefois de conduire sa *barque* tout seul.

Bien.—Il y a autant de sentimens que de personnes, touchant le *souverain bien*; car chacun le trouve dans ce qui fait l'objet de ses affections.—ESCHINE le plaça dans le sommeil; les Espagnols, flegmatiques et paresseux comme lui, ont adopté son système, du moins en pratique.—ZENON mit le souverain bien dans les coups de poing et les jeux de crocheteur: la populace anglaise a pensé comme Zénon.—ERICURE plaça le souverain bien dans les plaisirs: il a chez les Français bon nombre de partisans.—ARISTOLE enfin, qui avait de l'âme cette noble idée que doit s'en faire un sage, trouva le souverain bien dans la sagesse et la vertu.... Il a peu de sectateurs.

L'orgueilleux ne soupire qu'après les honneurs. Tout est bien pour l'avare, s'il se voit entourré de monceaux d'or. La coquette ne voit de souverain bien qu'une foule d'adorateurs soumis. Un homme de lettres se console de la misère, en *mâchant du laurier*, comme disait DUFRESNY; et un véritable ami de la patrie est heureux, au sein de l'indigence, s'il voit son pays florissant.

Capitulation.—Une fille et une femme attaquées doivent se défendre. Prises de force, elles doivent se tuer comme Lucrèce, ou se bruler comme Moscou.—Cette maxime est un peu rude; mais on ne capitule point avec le déshonneur.

Comédie Universelle.—Le monde en est le théâtre, et les hommes en sont les acteurs. Les hazards composent la pièce; la fortune distribue les rôles; les théologiens gouvernent les machines, et les philosophes sont les spectateurs: *L'homme recherche l'erreur, et l'erreur l'environne*. On paie à la porte une monnaie qu'on nomme *peine*, et on reçoit en échange un billet marqué *inquiétude*.—Les riches occupent les loges; les puissans l'amphithéâtre; le parterre est pour les malheureux. Les femmes portent les rafraichissemens à l'entour, et les disgraciés de la Fortune mouchent les chandelles. Le temps tire le rideau. La comédie commence